DANS LE MONDE DE LA CROIX-ROUGE ET DU CROISSANT-ROUGE

Réunion de famille

La Revue *est particulièrement heureuse de publier dans ses colonnes un article que lui a fait parvenir l'Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'URSS. Cet article consacré aux retrouvailles de deux sœurs, Natalya et Galina Golovacheva après 42 ans de séparation, vaut autant par son riche contenu émotionnel que par l'expression de solidarité qu'il manifeste entre les Sociétés nationales et le CICR.*

En effet, la demande envoyée par une des deux sœurs, Natalya, à l'Alliance pour savoir ce qu'il était advenu de l'autre, a fait l'objet d'une requête adressée au Service international de Recherches (SIR) [1]*, lequel fait partie intégrante de l'Agence centrale de recherches du CICR (ACR). La trace de l'existence de Galina fut retrouvée en Belgique par le SIR, ce qui permit à l'Agence centrale de recherches de prendre contact avec la Croix-Rouge de Belgique et, par son intermédiaire, de retrouver Galina et de faciliter ses retrouvailles avec Natalya.*

Ces retrouvailles en janvier 1987 sont venues illustrer un film que, par pure coïncidence, le CICR préparait sur la collaboration entre l'ACR et les Sociétés nationales. Le réalisateur du film, Jean Daniel Bloesch, ancien délégué de l'ACR, s'est donc rendu en Belgique pour filmer Galina puis, grâce au concours de l'Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'URSS, il obtint l'autorisation de rencontrer Natalya à Moscou. Galina se rendit également à Moscou avec l'équipe du film et l'Alliance fit en sorte que les deux sœurs se retrouvent devant les caméras.

En outre, Galina et Natalya apparurent au journal télévisé soviétique, déposèrent une gerbe de fleurs sur la tombe du soldat inconnu pour honorer la mémoire de leur père et visitèrent le Service de recherches de l'Alliance.

[1] Pour un compte rendu des activités et de l'historique du SIR, voir p. 241

DEUX SŒURS SE RETROUVENT 40 ANS APRÈS LA GUERRE

En avril 1985, Natalya Golovacheva, 60 ans, résidant à Tomsk (Sibérie), s'adressa à l'Alliance des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de l'URSS pour retrouver sa sœur Galina. Les deux sœurs s'étaient perdues en avril 1945 en Allemagne où elles avaient été transférées de force depuis Kursk par les Nazis. Les recherches entreprises par l'Agence centrale de recherches aboutirent à Bruxelles où Galina Golovacheva, veuve du citoyen belge Noël Thomas, vit dans un foyer pour personnes âgées. En janvier 1987, soit plus de 40 ans après leur séparation, les deux sœurs se sont rencontrées à Moscou.

Avant l'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne nazie, les Golovachevs vivaient à Kursk, ville située à un millier de kilomètres de la frontière occidentale de l'URSS. Natalya avait 16 ans et allait à l'école; Galina, 19 ans, faisait des études de médecine. Lorsque la guerre éclata, leur père quitta la ville de Kursk car l'entreprise où il travaillait était transférée plus à l'est. Il fut tué lors d'une attaque aérienne en se rendant vers son nouveau lieu de travail.

Kursk fut occupée par les Nazis et des officiers allemands s'installèrent au domicile des Golovachevs. En plein cœur d'un hiver glacial, la mère et ses deux filles devaient se blottir dans une baraque à moitié en ruines sans vêtements chauds, ni bois de chauffage, ni nourriture. La seule chose que les occupants leur avaient permis de prendre était de la nourriture pour la volaille. L'occupation nazie a laissé dans la mémoire des deux sœurs le souvenir d'un affreux cauchemar: exécutions publiques, cadavres exposés dans les rues pour intimider la population, couvre-feu, tirs pendant la nuit et violences.

Au printemps 1942, Natalya et Galina reçurent l'ordre de s'annoncer pour être déportées en Allemagne. Ceux qui n'obtempéraient pas à cet ordre étaient exécutés. La mère, bien qu'ayant dépassé l'âge limite pour la déportation, accompagna ses filles au lieu de rassemblement.

Elles furent entassées dans un camion et conduites au camp de triage de Brest, à la frontière russo-polonaise. Là, les malades furent exécutés sur le champ. Des 1500 personnes arrivées à Brest, à peine la moitié survécut.

De Brest, les Golovachevs furent conduites à Brumwick (Allemagne de l'ouest) et mises au travail forcé à l'usine de conserves de Schmalbach. Elles

travaillaient de 12 à 14 heures par jour, ne recevant pour nourriture que 200 g de pain de seigle et de la soupe aux rutabagas ou aux navets. Les femmes souffraient de la faim et beaucoup d'entre elles mourraient de la tuberculose.

Parmi les travailleurs, il y avait un prisonnier politique allemand du nom d'Ernst. Il eut pitié de Natalya et sa femme donna à la jeune fille, chaque jour en cachette, un morceau de pain avec de la margarine. «Tu es jeune, tu dois vivre, Hitler est condamné» avait-il l'habitude de lui dire. «C'est peut-être grâce à Ernst que nous avons survécu» raconte Natalya, en évoquant le passé.

A l'usine, Galina fit la connaissance d'un prisonnier belge, membre de la Résistance, Noël Thomas, qui participait activement au mouvement de résistance clandestin dans le camp. Galina et d'autres jeunes filles slaves l'aidèrent à organiser l'évasion de trois prisonniers français.

La guerre approchait de sa fin et les prisonniers attendaient impatiemment l'arrivée des libérateurs. Les barbelés du camp ayant été détruits lors d'une attaque aérienne, Noël décida de s'enfuir avec Galina sans attendre l'arrivée des Américains. «Nous nous reverrons bientôt», telle fut la dernière phrase de Galina à sa mère et à sa sœur. Mais le destin devait en décider autrement.

L'Allemagne nazie capitula. Natalya Golovacheva et sa mère retournèrent à Kursk. En 1946, elles reçurent la nouvelle de la mort de Galina.

Mais elle était bien vivante; Noël l'avait emmenée chez sa mère, à Bruxelles. Galina écrivit à son ancienne adresse ainsi qu'à des parents, mais les lettres restèrent sans réponse. Et les années passèrent. Galina et Noël eurent deux filles. Noël contracta une grave maladie et mourut en 1969 à l'âge de 50 ans. Galina dut travailler dur toute sa vie. Elle fut femme de ménage, plongeuse, elle travailla dans une boulangerie et fut vendeuse de journaux. Son dernier emploi fut celui de technicienne-chimiste à l'Université libre de Bruxelles où elle put mettre en pratique les connaissances qu'elle avait acquises avant la guerre à la Faculté de médecine. Elle vit maintenant dans un foyer pour personnes âgées; elle rend souvent visite à ses filles et adore ses petits-enfants.

Mais pourquoi les lettres que Galina avait envoyées en Union soviétique étaient-elles restées sans réponse?

Sa mère et sa sœur n'espéraient plus la revoir puisqu'elles la croyaient morte. Après avoir obtenu son diplôme de l'école technique, Natalya avait demandé à aller travailler en Sibérie. Du fait de la guerre, elle avait perdu ses anciennes connaissances ou parents; certains étaient morts (la guerre fit 20 millions de victimes en Union Soviétique, dont la moitié parmi la population civile. Plus de 1700 villes furent détruites).

En Sibérie, Natalya Golovacheva passa un diplôme en génie civil et

travailla plus de 30 ans dans un département de construction. Elle ne se maria jamais, à l'instar de nombreuses jeunes femmes qui avaient perdu leur fiancé à la guerre. Elle adopta une fillette de six ans et devint la tutrice de ses deux frères. La mère de Natalya mourut à l'âge de 50 ans. Aujourd'hui, Natalya est à la retraite et vit avec sa fille qui est mariée et a deux enfants.

Au début de l'année 1985, Natalya apprit qu'une étrangère recherchait ses parents à Kursk. Natalya ignorait l'identité de cette personne, mais se mit à espérer que sa sœur était toujours en vie. Le 8 juillet 1985, elle s'adressa à l'Alliance qui envoya une demande de recherches à l'ACR à Genève. Le 9 octobre 1986, on avait retrouvé l'adresse de Galina.

En janvier 1987, l'Alliance, le CICR et la Croix-Rouge de Belgique organisèrent un voyage de quatre jours pour permettre à Galina de se rendre en URSS et aux deux sœurs de se retrouver après plus de 40 ans de séparation. Ce fut un moment de joie et de tristesse à la fois: joie de se retrouver, tristesse d'avoir perdu leur jeunesse à la guerre.

Voilà plus de 40 ans que la Seconde Guerre mondiale est terminée, mais les blessures qu'elle a laissées sont encore vives dans le cœur des hommes. L'Alliance reçoit toujours en moyenne 30 000 lettres par an de citoyens soviétiques ou étrangers recherchant leurs parents disparus pendant la guerre.